

Réflexions d'un Poète

Maxime Coles MD

Poète du bonheur, c'est la saison des amoureux.
Puissent les colères s'apaiser sur l'océan de notre vie.
Ces nuages qui se dessinent à l'horizon
Nous font paisiblement signes, de lendemains meilleurs.
Les fureurs, les maladies, les tremblements de terre
Amènent l'horreur et l'épouvantement.

La fin du monde paraît se rapprocher lentement
Comme pour nous prêcher un peu de solidarité.
Ces menaces, ces ondes, ces rumeurs ou ces agitations
Nous font signes d'une destruction certaine.
Trois objets survolant notre territoire aérien,
Amènent la menace et sèment l'agitation.

Nous sommes bien avertis et nous ressentons la terreur.
Le désastre s'entrevoit dans un secret lamentable.
Et la politique s'en mêle alors que le Super Bowl est en branle.
Moments de gloire que la peur désagrège ou érode.
Moments de joie qui font oublier le quotidien.
Nous pensons à la misère de tout un peuple.

Pour ceux qui chez nous, n'arrivent pas à vivre en paix.
Nous attendons un signe divin pour apaiser leurs maux.
Poète de l'espoir, prononces-toi sur ces rumeurs,
Nous avons marre des agitations et de l'horreur
Qui tel un déluge, menace notre univers,
A travers ce vaste océan qui s'agite et qui bout.

Secret lamentable que le moment finit par trahir ?
Ces enfants de l'abîme que nous avons si méprisé,
Se plaignent avec une convoitise sans limite.
Ils sont à la recherche d'une étincelle au bout d'un tunnel.
Comme pour balayer ces monuments que le temps a érodé...
Ils vivent dans l'affreux secret des ténèbres.

Alors que sur ces accents funèbres, ils découvrent la destinée,
Qui leur usurpe toute harmonie et les recule en arrière.
Ces jeunes doivent se prostituer journallement pour subsister.
Notre Patrie qui jadis invitait tout homme libre à y séjourner,
Voit ses enfants désertier le sol natal à la recherche du bonheur.
Combien de générations peut-on se permettre de perdre ?

Nos familles sont dispersées et ne se parlent qu'au téléphone.
Nos enfants regardent avec espoir vers des cieux lointains,
Et apportent leur savoir à des inconnus d'un nouveau paradis.
Ce monde dans lequel nous avons grandi si paisiblement,
S'est revêtit d'une nouvelle tunique, méconnaissable.
Nous avons créé des coquilles sociales pour nous abriter.

J'aurais tant aimé revivre ce temps de ma jeunesse heureuse
Ou, sous la protection de parents responsables, nous jouissions
D'une sécurité sans limite avec des voisins protecteurs.
Tout a changé dans ce nouvel ordre de choses,
La promiscuité est maîtresse pour subsister et procréer.
Le mariage ne se consume plus par amour mutuel.

Il se fait pour satisfaire les besoins économiques et sociaux
Pour simuler les exigences d'une immigration tolérante.
Améliorer la race au détriment des valeurs familiales.
Le regard humain se confond à celui d'un aigle-rapace, assoiffé
Qui recherche constamment une proie pour assumer
Sa dominance au détriment d'un plus faible.

La Patrie que nos ancêtres nous a lègue, se meurt,
Les sillons qu'ils ont creusés sur cette terre sacrée
Pour nous libérer du joug de l'esclavage, semblent s'éclipser.
Nos frères s'entre-tuent pour satisfaire, une vengeance mal-placée,
Nous assistons à un désastre, qui nous fait perdre le sourire
Alors que nous devenons témoins d'atrocités maladiques.

De quel œil nos ancêtres assisteront à ce désastre ?
Que diront les astres, en contemplant que cette Patrie,
Jadis, terre des braves esclaves, aguerris et fiers.
A perdu toutes ses splendeurs sous la voûte céleste,
Pour brusquement émerger dans une nudité morne.
Puisse Haïti, revivre de ses cendres ...

Maxime Coles MD
Boca Raton
Mars 2023

